№ 1_PRINTEMPS_2018

ECONOMIE REGION LAUSANNE

THINKSPORT
OFFICE DU TOURISME DU SPORT

ÉTAT DES LIEUX DU COMMERCE LAUSANNOIS

VIE D'ERL: LES RECETTES DE BATMAID ET GOTHAM

© Mike Wilson on Unsplash

Soyez raisonnable.
Sortez du rang !

Votre marque ou votre produit ont tout pour se distinguer. Vous en êtes convaincus… et nous aussi. Communiquer votre différence est la meilleure manière de faire grandir votre projet, c'est ainsi que nous vous aidons à le rendre plus remarquable encore.

branding & communication
moserdesign.ch

>moser

Economie Région Lausanne est une association économique qui s'engage, par des interventions, du financement ou des articles, dans les grands dossiers dont dépend la prospérité de la région lausannoise tant en matière d'urbanisme, de mobilité que d'infrastructures.

ECONOMIE REGION LAUSANNE

Nº 1 // SOMMAIRE

4 ÉDITORIAL
Quel avenir pour les commerces lausannois ?

6 SPORT
ThinkSport, atout supplémentaire pour la promotion économique

9 FONDATION ESJ
Économie, Sport et Jeunesse, la mobilisation est lancée

11 ÉCONOMIE
Le commerce lausannois va mal mais on peut le soigner

14 RECHERCHE
AGORA, réalisation emblématique de la recherche sur le cancer

19 CULTURE
Une saison 2018 éblouissante à Mézières au Théâtre du Jorat

21 ASSOCIATION
L'UPSA-Vaud sur tous les fronts au côté des pros de l'automobile

24 VIE D'ERL
Quelques recettes du succès de Batmaid.ch et de Gotham

26 ENTREPRISE
Pharmacies Metro Lausanne SA, coup double au Flon et à Ouchy

28 SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES COMMERÇANTS LAUSANNOIS
« Il est urgent de défendre l'attractivité de la ville »
Les gagnants des Prix du Commerce 2017-2018

30 SICOL
Malley : un quartier en grande mutation

imprimé en suisse

Paraît 4 fois par an

Rédacteur responsable
Olivier Rau

Secrétariat ERL et régie des annonces
Rue du Petit-Chêne 38 – Case postale 1215 – 1001 Lausanne
Tél. 058 796 33 72 – Fax 058 796 33 52
E-mail : info@economie-region-lausanne.ch

Impression

PCL Presses Centrales SA
Avenue de Longemalle 9 – 1020 Renens

ÉDITORIAL

QUEL AVENIR POUR LES COMMERCES LAUSANNOIS ?

Christophe Paris
Président de Economie Région Lausanne

« Les pouvoirs publics doivent se montrer attentifs aux difficultés de la branche et suivre avec soin l'évolution de la situation. »

D'après les deux études commanditées par la Ville de Lausanne, les commerçants lausannois souffrent du commerce en ligne et de l'internationalisation des enseignes. Une forte concurrence est actuellement ressentie chez les indépendants de petite taille et certains détaillants. Les pouvoirs publics doivent se montrer attentifs aux difficultés de la branche et suivre avec soin l'évolution de la situation. D'autant plus que ces prochaines années la transformation de la capitale risque aussi de peser sur la fréquentation du centre-ville. Il est important que Lausanne garde une grande attractivité et dès lors aussi pendant cette période de travaux qui est nécessaire à la ville.

Découvrez dans ce numéro ThinkSport, le réseau d'innovation pour le sport. Son but est de faciliter l'émergence de nouveaux partenariats, le partage de connaissances, les réflexions créatives et les projets novateurs et de favoriser ainsi le progrès dans le sport. ThinkSport est un facilitateur de dialogue positif et créatif entre ces différents secteurs ; voilà une magnifique plateforme pour toutes les fédérations sportives de la région.

La Fondation ISREC construit l'AGORA, un centre dédié entièrement à la recherche sur le cancer. Dès l'automne 2018, près de 300 chercheurs et cliniciens permettront d'accélérer le développement de nouvelles thérapies et d'en faire bénéficier aussitôt le patient. Découvrez sans plus tarder l'interview du professeur Francis-Luc Perret, directeur de l'ISREC.

Connaissez-vous Batmaid ou Gotham ? Notre dernier lunch-conférence a été consacré à la digitalisation et Monsieur Andreas Schollin-Borg, fondateur de ces deux entreprises, nous a fait part de sa vision, plutôt novatrice, pour les prochaines années.

La rubrique « Portrait » présente les deux pharmacies Metro de Lausanne. Situées sur la ligne du M2 au Flon et à Ouchy, leurs situations privilégiées et accessibles à tous restent un grand atout pour ces enseignes.

Découvrez aussi dans cette édition la nouvelle saison du Théâtre du Jorat. Avec sa programmation d'une diversité exigeante, l'année 2018 s'annonce passionnante et riche en spectacles.

La rubrique « Association » présente l'UPSA-Vaud qui s'engage en faveur d'un partenariat constructif avec les différentes organisations partenaires issues de la branche automobile.

Cette édition vous permettra aussi de lire la suite des aventures de la Fondation ESJ qui a été officiellement présentée à la presse le 1er février.

Bonne lecture à chacun d'entre vous !

Christophe Paris
Président de Economie Région Lausanne

© Eerik Sandstrom on Unspash

THINKSPORT, ATOUT SUPPLÉMENTAIRE POUR LA PROMOTION ÉCONOMIQUE

«Synathlon» est le nom du nouveau bâtiment construit sur le campus de Dorigny pour accueillir dès ce printemps ThinkSport, ainsi que la Fédération Internationale du Sport Universitaire (FISU), l'Académie Internationale des Sciences et Techniques du Sport (AISTS) et l'Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne (ISSUL). DR

Fondé en 2015 par la Ville de Lausanne, le Canton de Vaud, la Confédération et le Comité International Olympique, «International Sports Cluster Lausanne», désormais intitulé ThinkSport, a pour mission de mettre en réseau les fédérations internationales, la recherche, la formation et les entreprises liées au sport. Avec pour objectif la création de synergies profitables à tous et à la prospérité économique. Non seulement «porte d'entrée» d'informations au sujet d'organisations et de personnes actives dans le secteur du sport établies dans la région, ThinkSport lance aussi des événements internationaux rassembleurs d'idées innovantes, à l'image de «The SPOT», dont la première édition aura lieu les 15 et 16 mai prochain au SwissTech Convention Center.

Un impact économique annuel de 1,07 milliard de francs pour la Suisse, de 550 millions pour le Canton de Vaud et de 250 millions de francs pour le district de Lausanne. Tel était l'apport global de la seule présence des organisations sportives internationales mesuré par l'étude de l'Académie Internationale des Sciences et Techniques du Sport (AISTS) portant sur les années 2008 à 2013 et parue en 2014. Une nouvelle étude sur ce thème devrait prochainement quantifier le développement continu de cet apport utile à l'ensemble de la société. Tout porte à croire que nous aurons quelques bonnes surprises.

Preuve en est, par exemple, l'installation à Lausanne le 1er juillet prochain du siège de l'European Professional Club Rugby (EPCR). Après avoir résidé à Neuchâtel où il a été créé, l'EPCR emménagera au boulevard de Grancy avec une équipe de vingt collaboratrices et collaborateurs provenant des quatre coins du monde. Ce nouvel arrivant rejoindra une communauté forte de cinquante-sept organisations sportives internationales basées dans la Capitale Olympique ou ses environs.

« Le réseau sportif international de ce Canton est unique au monde et ne cesse de se renforcer », observait à l'annonce de cette arrivée Philippe Leuba, conseiller d'État en charge du Département de l'économie, de l'innovation et des sports. Et de rappeler que ce réseau est composé de fédérations sportives, mais aussi d'entreprises commerciales spécialisées et d'instituts académiques de qualité mondiale. Il en résulte un formidable potentiel à valoriser, pour le bénéfice des acteurs œuvrant dans ce domaine, mais aussi pour l'ensemble de la société. C'est précisément la mission donnée à ThinkSport, entité créée conjointement par la Ville de Lausanne, le Canton de Vaud, la Confédération et le Comité International Olympique. De fait, l'apport économique et sociologique s'étend bien au-delà des considérations usuelles pour autant qu'on élargisse le champ d'observation.

En avril prochain, ThinkSport sera officiellement installée dans un nouveau bâtiment construit sur le campus de l'Université de Lausanne pour l'abriter sous un même toit que la Fédération Internationale du Sport Universitaire (FISU), laquelle regroupe quelque 170 instances nationales, l'Académie Internationale des Sciences et Techniques du Sport (AISTS) ainsi que l'Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne (ISSUL). Élégamment baptisé « Synathlon » – appellation issue de l'assemblage de la racine *syn–* du grec signifiant « ensemble » et du suffixe *– thlon* du latin pour « concours » –, ce bâtiment offre 4300 m^2 répartis sur cinq niveaux, avec notamment un auditoire commun de 210 places, quatre salles de cours ou de séminaire, une cafétéria, etc. Sa construction a coûté 26,7 millions, dont 15,7 millions payés par le Canton.

Facilitateur de dialogue

En termes d'effectif, le poids de ThinkSport est inversement proportionnel à la portée de son action. Dirigée par Anna Hellman, cette structure n'occupe en effet que quatre personnes, mais elle se situe au cœur d'un réseau la reliant à de nombreuses entités publiques impliquées notamment dans le développement économique. Elle se définit comme un facilitateur de dialogue positif et créatif entre tout ce qui contribue à l'expertise et à l'excellence dans le sport à Lausanne, dans le Canton et dans toute la Suisse. Et le champ est plutôt large, car il comprend notamment des organisations sportives, des instituts de recherche et de développement, des instituts de formation, des entreprises, des institutions, le secteur public, les organisations internationales ou encore les ONG.

« La notion de Capitale Olympique englobe non seulement le CIO et les fédérations sportives internationales installées ici, mais aussi tout un écosystème d'entreprises, d'instituts de recherche et de développement, et d'établissements de formation, souligne Anna Hellman. Au cours de nos deux premières années d'activité, nous sommes allés à la rencontre de plus de 1500 entreprises et organisations implantées en Suisse qui interviennent directement ou indirectement dans le secteur du sport. Ce travail de terrain nous a permis de bien cerner l'expertise existant en Suisse. Forts de cette connaissance approfondie, nous avons pour rôle de mettre en valeur cette expertise et de jeter des passerelles entre les différents secteurs d'activités. S'il est initié en Suisse, ce travail de mise en relation s'étend au monde entier, comme en témoigne la mise sur pied d'une plateforme internationale concrète : The SPOT. »

ThinkSport compte actuellement un peu plus de 80 membres cotisant entre 600 et 1200 francs par an. Ce sont soit des fédérations, soit des entreprises privées. Le financement de son fonctionnement est donc majoritairement assuré par ses fondateurs : Ville de Lausanne, Canton, Confédération et CIO. L'objectif n'est pas de générer des profits, mais suffisamment de revenus pour développer des services et des projets pour et avec ses membres, afin que ces derniers y trouvent une valeur ajoutée pour leurs activités quotidiennes.

L'organisation se définit comme un « guichet unique » pour tout professionnel du monde entier à la recherche d'informations et d'expertise dans le domaine du sport. Cela notamment pour

« The SPOT » pour stimuler le progrès

© Marvin Ronsdorf on Unsplash

>suite à la page 8

>suite de la page 7

faciliter les contacts entre les acteurs tout en proposant une aide personnalisée permettant d'avancer dans la préparation d'un événement, d'un projet ou d'une idée d'entreprise. « Notre but est de faciliter l'émergence de nouveaux partenariats, le partage des connaissances, les réflexions créatives et les projets novateurs, et de favoriser ainsi le progrès dans le sport », explique la directrice. L'organisation gère une base de données permettant de retrouver facilement l'interlocuteur dont peut avoir besoin une fédération sportive, une haute école ou une personne active dans le domaine du sport.

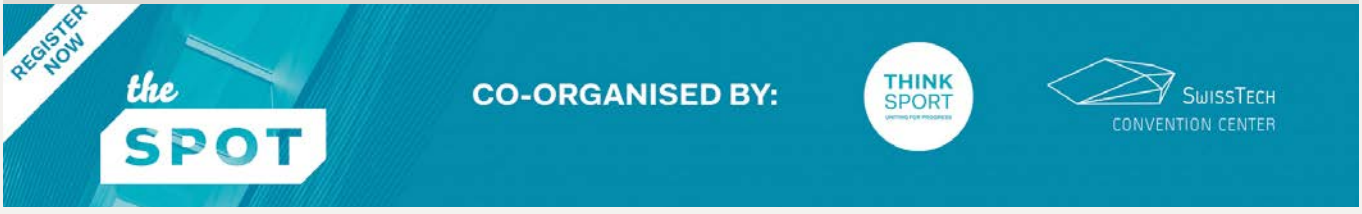
S'adresser à ThinkSport permet aussi de comprendre les services de soutien clés offerts par les instances publiques. Son site Internet comporte par ailleurs une section dédiée aux offres d'emplois dans le domaine du sport au sens large. Régulièrement mise à jour, elle en rassemble actuellement près d'une centaine, déposées tant par des institutions, des fédérations ou des entreprises commerciales. Un calendrier des conférences, réunions ou événements de l'industrie du sport ayant lieu en Suisse complète le panel des informations pratiques accessibles en ligne.

THE SPOT, POUR STIMULER LE PROGRÈS

Les 15 et 16 mai prochains, ThinkSport co-organise avec le SwissTech Convention Center, en collaboration avec l'EPFL, l'UNIL et le Canton, une rencontre hors du commun au SwissTech Convention Center. Ouvert à tous, cet événement international B2B est destiné à découvrir et à promouvoir les produits et les idées innovantes en relation avec les multiples activités économiques, industrielles ou académiques en matière de sport. On y trouvera une zone de marché et de démonstration. Et aussi un programme de conférences, de débats et d'ateliers qui s'annonce prometteur. Parmi les intervenants d'ores et déjà confirmés figure Kim Blair, Senior Manager chez Exponent et fondateur de Sports Innovation Programme du MIT. Il évoquera les nouvelles technologies. Ce sera aussi l'occasion d'entendre Mike Wragg, responsable mondial de la recherche chez Nielsen Sports, sur sa vision de l'expansion internationale de l'eSport. Ou encore Earl Crane, PDG d'Emergent Network Defense et ancien membre du Conseil de sécurité nationale de la Maison-Blanche, qui fera une présentation consacrée à la sécurité numérique.

The SPOT sera par ailleurs un tremplin pour les start-up de l'industrie du sport qui devraient en profiter pour mettre leurs idées en valeur. Les start-up sont également invitées à poser d'ici au 20 avril leur candidature pour le concours international de start-up géré par Venturelab. Un jury d'experts sélectionnera les 40 les plus prometteuses qui seront récompensées de multiples avantages, dont la facilitation d'entretiens individuels avec des fédérations sportives et des investisseurs.

« The SPOT permettra de rassembler tous les atouts de notre région, qui est un leader mondial de l'innovation et de la compétitivité en plus d'être le centre névralgique du sport international. Nous sommes ravis de l'intérêt que suscite notre événement chez des acteurs issus de tous les secteurs et de tous les horizons. Nous avons donc invité des intervenants et contributeurs de premier plan dans leurs domaines respectifs. Nous allons continuer de tout mettre en œuvre pour créer un événement de qualité rassemblant des participants aux profils divers et variés qui aiment sortir des sentiers battus. Il s'agit ici de proposer différents angles sur des thèmes qui exerceront un impact majeur sur l'avenir du sport. »



© Markos Mant on Unsplash

ÉCONOMIE, SPORT ET JEUNESSE, LA MOBILISATION EST LANCÉE

Créée en novembre 2016 par ERL avec le soutien et la participation du Centre Patronal, la Fondation Économie, Sport et Jeunesse (ESJ) enregistre les premières initiatives de manifestations sportives qu'elle envisage de soutenir dans le canton de Vaud en marge des JOJ 2020 à Lausanne. Avec pour mission de fédérer les acteurs de l'économie vaudoise en récoltant des fonds auprès des entreprises du canton en vue de soutenir et de promouvoir la pratique du sport par la jeunesse vaudoise.

LAUSANNE 2020 VILLE HÔTE DES JEUX OLYMPIQUES DE LA JEUNESSE D'HIVER

Née de l'enthousiasme soulevé par la candidature victorieuse de Lausanne aux JOJ 2020, notamment à travers la mobilisation des quelque 3500 entreprises du canton pour cet événement, la Fondation ESJ est un organisme sans but lucratif, reconnu d'utilité publique. Elle a pour but de permettre à des jeunes de s'initier à la pratique de sports peu ou pas connus, dans la foulée des JOJ 2020. Elle s'emploie, d'une manière plus générale et à cette fin, à convaincre des entreprises à apporter leur soutien financier à des projets liés à la jeunesse et au sport. Dotée d'un capital initial de 70 000 francs apporté par l'association ERL et le Centre Patronal, la Fondation ESJ a pour mission d'apporter une aide financière ponctuelle à des institutions qui organisent des manifestations sportives autour des JOJ 2020. Pour autant, son action ne concerne en aucune manière l'organisation des JOJ, quand bien même elle œuvre en bonne intelligence avec celle-ci. La Fondation ESJ s'emploie à mobiliser les entreprises du canton, et à les inciter à soutenir financièrement des projets sportifs liés à la jeunesse qu'elle aura sélectionnés. Tous les projets retenus seront exposés sur son site. Les donateurs sont libres d'y apparaître ou non sous la forme d'un bandeau afin de profiter d'une certaine visibilité. À noter que les montants versés à la Fondation afin de soutenir ses buts sont déductibles. Et de préciser que les projets qui seront soutenus peuvent être localisés sur l'ensemble du territoire vaudois, et plus spécifiquement dans les régions de Lausanne, Champéry, Les Diablerets, Leysin et Villars où auront lieu les JOJ 2020.

FONDATION ESJ

>suite de la page 9

Comment ça fonctionne
La Fondation s'appuie notamment sur trois ambassadeurs de renom pour soutenir sa promotion. François Cruchon, fondateur et propriétaire de François Sports, pourra compter sur son réseau considérable dans le milieu du sport. Grégory Devaud, municipal à Aigle, député et ancien sportif d'élite, se sent d'autant plus impliqué que trois sites de sa région sont concernés par les JOJ 2020. Et Claude Recordon, président de l'Association pour le Développement du Nord Vaudois (ADNV) et ancien syndic d'Orbe, considère que les JOJ 2020 seront une excellente occasion de mettre en avant le dynamisme de sa région et de l'économie en général. Christophe Paris, président de la Fondation : « Nous nous engageons pour la jeunesse et le sport en donnant un coup de pouce à des projets locaux qui n'auraient peut-être pas pu voir le jour, ni être associés au rayonnement des JOJ 2020, et, qui sait, susciter de nouvelles vocations sportives. » Pour autant, la Fondation ne va pas financer, sauf exception dûment justifiée, le budget ordinaire des institutions soutenues. Elle n'est pas non plus destinée à octroyer des garanties de déficit.

Les premiers dossiers de projets originaux arrivent. Parmi ceux qui ont retenu l'attention de la Fondation se trouve la proposition de Sergei Aschwanden, judoka médaillé olympique devenu directeur de la station de Villars. Il s'agit de mettre sur pied du snow volleyball dans les Alpes vaudoises, variante spéciale de volleyball jouée dans la neige. Autre idée, celle de Sylvain Freiholz, sauteur à skis médaillé des Mondiaux de Trondheim en 1997 : offrir un tremplin mobile facilement démontable afin de faciliter l'initiation à cette discipline sportive.

Les demandes de soutien peuvent être déposées en ligne sur le site de la Fondation. Chaque demande doit répondre à deux conditions essentielles : promouvoir une activité sportive et bénéficier à la jeunesse. La Fondation souligne qu'elle privilégiera les projets qu'elle peut aider à développer dès leur lancement. Et qu'il ne s'agit ni de saupoudrer une multitude de projets, ni de procurer un financement à 100 % à ceux qu'elle aura retenus. Jacky Delapierre, vice-président de la Fondation : « Il y a certainement des gens qui ont de très bonnes idées, mais pas les moyens pour les réaliser. »

www. fondation-esj.ch

LES JOJ 2020 DE LAUSANNE, CE SERA...

La troisième édition des Jeux Olympiques de la Jeunesse d'hiver

Du 10 au 22 janvier 2020

1880 jeunes athlètes âgés de 15 à 18 ans, autant de filles que de garçons

70 nations représentées

8 sports en 16 disciplines et 81 épreuves

Des compétitions organisées dans trois régions, Lausanne, le Jura et les Alpes

La rencontre de la performance, de la culture et de l'éducation

Plus de 3000 bénévoles

Quelque 70 000 nuitées hôtelières

Un budget de 36 millions de francs constitué pour les deux tiers de fonds publics : 8 millions de la Ville de Lausanne, 8 millions du Canton et 8 millions de la Confédération

Un coup d'accélérateur pour la réalisation d'infrastructures sportives, dont la nouvelle patinoire de Malley

Couverture – Ferblanterie – **RICHARD Pierre sa** *Service d'entretien*
TOITURES NEUVES ET ANCIENNES
Tél. 021 646 01 58 – Fax 021 647 44 67 – Valentin 58 – Lausanne

LE COMMERCE LAUSANNOIS VA MAL MAIS ON PEUT LE SOIGNER

Il suffit de se balader en ville de Lausanne pour constater que les fermetures définitives de magasins se multiplient et semblent s'accélérer. Une étude indépendante ainsi qu'une analyse réalisée par le Service communal de l'économie se sont concentrées sur les causes de ce phénomène hélas avéré. Cette radiographie particulièrement fouillée est censée permettre de mieux identifier des mesures susceptibles d'encourager et de promouvoir le commerce indépendant et de proximité dans la capitale vaudoise. Résultat : il appartient aux professionnels de se démarquer pour séduire, mais aussi aux pouvoirs publics d'agir pour donner l'envie de flâner en soignant notamment l'aménagement urbain. Et d'annoncer que cela commencera par une opération de « réhabilitation » de la rue de Bourg.

En 2015, selon le dernier relevé de la statistique fédérale, on recensait sur la commune de Lausanne environ 1200 points de vente grands, moyens ou petits. Ils représentaient 60 genres d'activités, dont 40 % en raison individuelle, 35 % en société anonyme et 17 % en société à responsabilité limitée. Ces commerces occupaient environ 7000 personnes, pour deux tiers des femmes, totalisant 5300 emplois équivalent plein temps. Avec une forte proportion de petits commerces : la moitié de ces magasins employant moins de deux personnes. Entre 1995 et 2008, date du dernier recensement fédéral des entreprises avant un changement de méthode en 2011 empêchant un comparatif rigoureux, plus d'un quart des établissements occupant moins de dix collaborateurs a disparu à Lausanne, pour une perte d'emplois d'environ 20 %. Les grands établissements pour leur part ont limité la casse.

Tous les segments du commerce ne sont pas touchés de la même manière, loin s'en faut. Sur vingt ans, entre 1995 et 2014, il y en a même un qui a progressé de manière flagrante, celui des produits pharmaceutiques et apparentés (33,7 % d'emplois en plus). Et pendant cette même période, l'habillement et ses accessoires constituent le seul autre domaine qui semble s'être maintenu, mais c'était avant la fermeture récente de grandes enseignes (Switcher et Yendi notamment). Réalité tout autre pour les magasins de meubles, tapis, quincaillerie, textiles. Ce sont eux qui ont le plus souffert de l'évolution des pratiques commerciales et de l'essor des centres commerciaux en périphérie et de certains grands magasins et qui continuent à en souffrir. Ce segment a fondu de moitié en ce qui concerne le nombre d'emplois. Même constat pour l'alimentaire dont le nombre de magasins a diminué d'un tiers en vingt ans. Enfin, rares sont devenus en ville les points de vente radio/tv qui ont survécu hormis les grandes chaînes de distribution.

Les raisons de l'affaiblissement

Le franc fort et les achats sur Internet sont généralement les deux principales raisons avancées pour expliquer l'affaiblissement du commerce local. Nul n'en conteste l'importance, quand bien même le franc est revenu de lui-même à son niveau d'avant l'abandon du taux plancher par la BNS, avec, pour conséquence, un tassement, certes tout relatif, du tourisme d'achat. Quant aux achats sur la Toile, il va falloir s'y faire, mais aussi se préparer à affronter une montée en puissance. Rien ne semble arrêter la forte dynamique de croissance du commerce en ligne. Selon les chiffres d'Eurostat pour 2015, la Suisse est encore en queue

>suite à la page 12

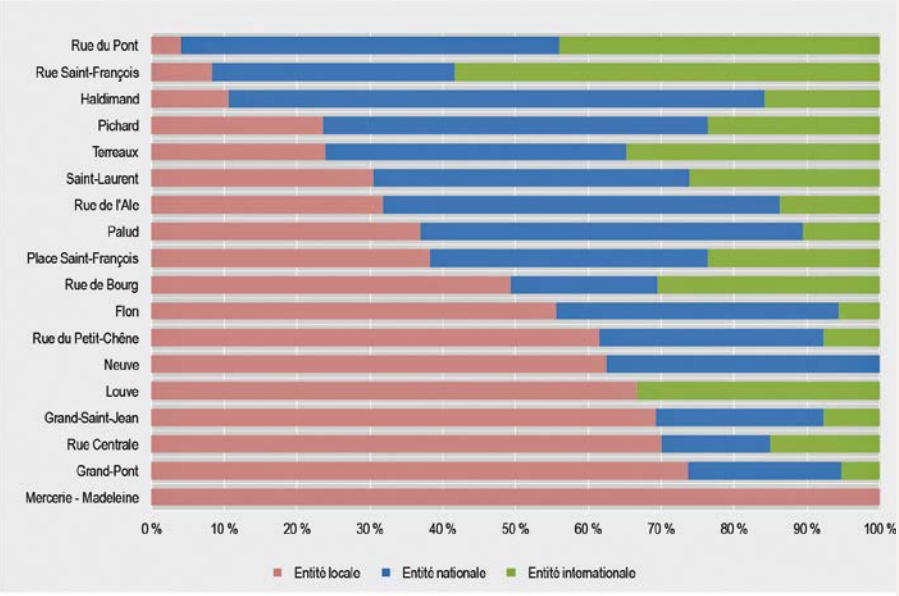
>suite de la page 11

de peloton du on-line en termes de parts de chiffre d'affaires avec moins de 13 % du total. Selon les prévisions de Credit Suisse pour 2022, la part des achats sur Internet pourrait ainsi passer dans notre pays à 38 % s'agissant de l'électronique domestique, à 25 % pour l'habillement et à 3,6 % pour l'alimentation, soit ici deux fois plus qu'en 2015.

D'autres facteurs, plus difficiles à chiffrer mais néanmoins bien réels, participent au déclin des affaires. L'analyse du Service de l'économie relève que « l'affaiblissement de la situation du petit détaillant est aussi le résultat d'une réaffectation du revenu disponible alloué aux nouvelles vagues de consommation ». Et de prendre pour exemple Internet et la téléphonie mobile où se redirige une partie importante du pouvoir d'achat des jeunes et des moins jeunes.

D'un point de vue plus subjectif, force est d'admettre que Lausanne n'est pas gâtée par sa topographie. La profonde disjonction géographique entre sa zone touristique, à Ouchy, et le secteur des commerces au cœur de la ville est un handicap naturel insurmontable. Le Service de l'emploi relève en effet que « des villes à la centralité en quelque sorte disjointe souffriraient aussi davantage que celles à centralité cumulative. Exemple des premières, Lausanne et Bâle, dont le principal point de rupture de charge, la gare CFF, ne coïncide pas avec le cœur de l'activité commerciale, alors que, pour les deuxièmes, Berne et Zurich, la juxtaposition des deux fonctions contribue au maintien de conditions d'accès comparativement plus avantageuses ». La proximité immédiate des grands centres commerciaux accolés à l'ouest de la commune accroît l'importance du défi. Enfin, d'un point de vue peut-être subjectif, la population marginale, les dealers et la pression de la mendicité au centre-ville engendrent un climat d'insécurité ressentie dont se plaignent nombre de clients potentiels, ce que ne relève aucune des deux études dont il est ici question.

Malgré l'ensemble de toutes ces considération peu favorables à l'épanouissement du commerce, l'analyse considère que Lausanne tire relativement bien son épingle du jeu. La ville s'en sort en tout cas mieux que Vevey ou Yverdon, ces deux-là, toutes proportions gardées, ayant perdu bien davantage d'emplois dans le commerce. De fait, la capitale vaudoise fait figure normale par rapport aux quatre autres grands villes du pays (Zurich, Genève, Bâle et Berne).

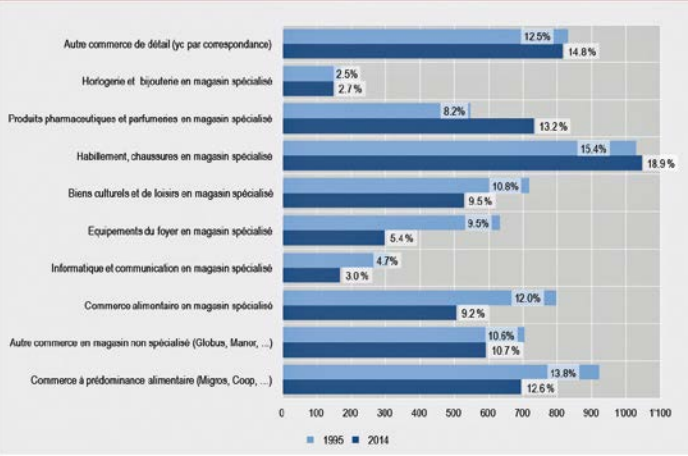


Source : Registre cantonal du commerce, calculs propres

60. Domiciliation des enseignes de tronçons choisis du centre de Lausanne, à fin 2015, en pour cent

Impossible de faire l'impasse sur la question du stationnement, par laquelle s'exprime l'accessibilité aux commerces en transport individuel. Faut-il revoir la politique actuelle ? Les chiffres livrés par l'étude du Service de l'emploi ne vont pas dans ce sens. Ils rappellent que l'offre actuelle se monte à environ 22 000 cases. Un quart d'entre elles sont en parkings périphériques, un peu moins de 60 % en zone disque sur le domaine public, et un peu moins de 20 % sont des places payantes sur le domaine public. Selon une étude genevoise réalisée en 2010, cela représente à peu près 220 places pour 1000 habitants, et place Lausanne en deuxième position derrière Genève qui en offrait alors plus de 230, Berne et Bâle en étant à un peu plus de 200 et Zurich à moins de 180. Quant aux tarifs pratiqués, ils seraient dans la moyenne. Reste à mesurer ce que peut valoir ce critère en termes de prospérité du commerce. La ville de Vevey, par exemple, avec son vaste parking sur la place du Marché, à deux pas des rues marchandes, souffre davantage que celle de Lausanne.

Autre pierre d'achoppement : le prix élevé des surfaces commerciales. Cela prendrait à la gorge de nombreux commerçants lausannois indépendants alors que les grandes enseignes internationales s'en accommodent. Quelques exemples récents qui ont défrayé la chronique en attesteraient, notamment s'agissant de la fermeture du Saint-François sur la place du même nom. Pour y voir un peu plus clair, le Service de l'emploi se réfère à un pointage réalisé en septembre 2015 sur les sites ImmoStreet et ImmoScout. Genève y apparaît plus chère que Lausanne d'environ 60 %. Au bout du lac, le prix moyen annuel du mètre carré s'élevait à 718 francs. Dans le même temps, il était de 453 francs à Lausanne, de 342 francs à Berne, de 416 francs à Bâle et de 499 francs à Zurich. Ces indications ne tenant pas compte des emplacements sont bien sûr à prendre avec des pincettes ; il demeure que « l'internationalisation du commerce lausannois, tendance visible qui a cours dans toutes les villes, atteste de l'existence d'un niveau de seuil au-delà duquel certains acteurs ne peuvent plus enchérir ».



Sources : Office fédéral de la statistique (STATENT) et Recensement fédéral des entreprises

24. Structure du commerce de détail, en volume d'emploi (ept) (barres) et en pour cent (valeurs), en 1995 et en 2014, selon le type d'activité, à Lausanne

Pour son étude indépendante sur la situation et l'avenir du commerce lausannois indépendant et de proximité, Madame Claude Grin, docteure en anthropologie, a interviewé de nombreux commerçants, faisant ainsi découvrir quelques parcours de vie intéressants. Citant par ailleurs l'économiste Philippe Moati, professeur agrégé à l'Université Paris I, elle souligne qu'à l'heure de l'e-commerce, « la fonction du magasin se modifie, s'écarte du lieu de mise à disposition de produits, pour devenir un lieu de conseil et de démonstration ». Elle se fait aussi l'écho des propos d'une décoratrice rappelant si besoin était l'importance que revêt la vitrine consistant à attirer le regard et susciter la curiosité. « Il n'est pas concevable d'avoir des ‹ vitrines froides ›, des vitrines non aménagées, dans une rue, note cette professionnelle. Ces espaces vides cassent le continuum du visuel de la rue et lui donnent un sentiment d'abandon. Ces situations de ‹ non lieu › sont peu attractives et influencent les badauds qui pourraient choisir de passer par d'autres rues. » Cela concerne notamment les vitrines de locaux repris pour des activités tertiaires, qu'il serait selon elle judicieux de proposer à des magasins ou à des artistes.

Quelques propositions

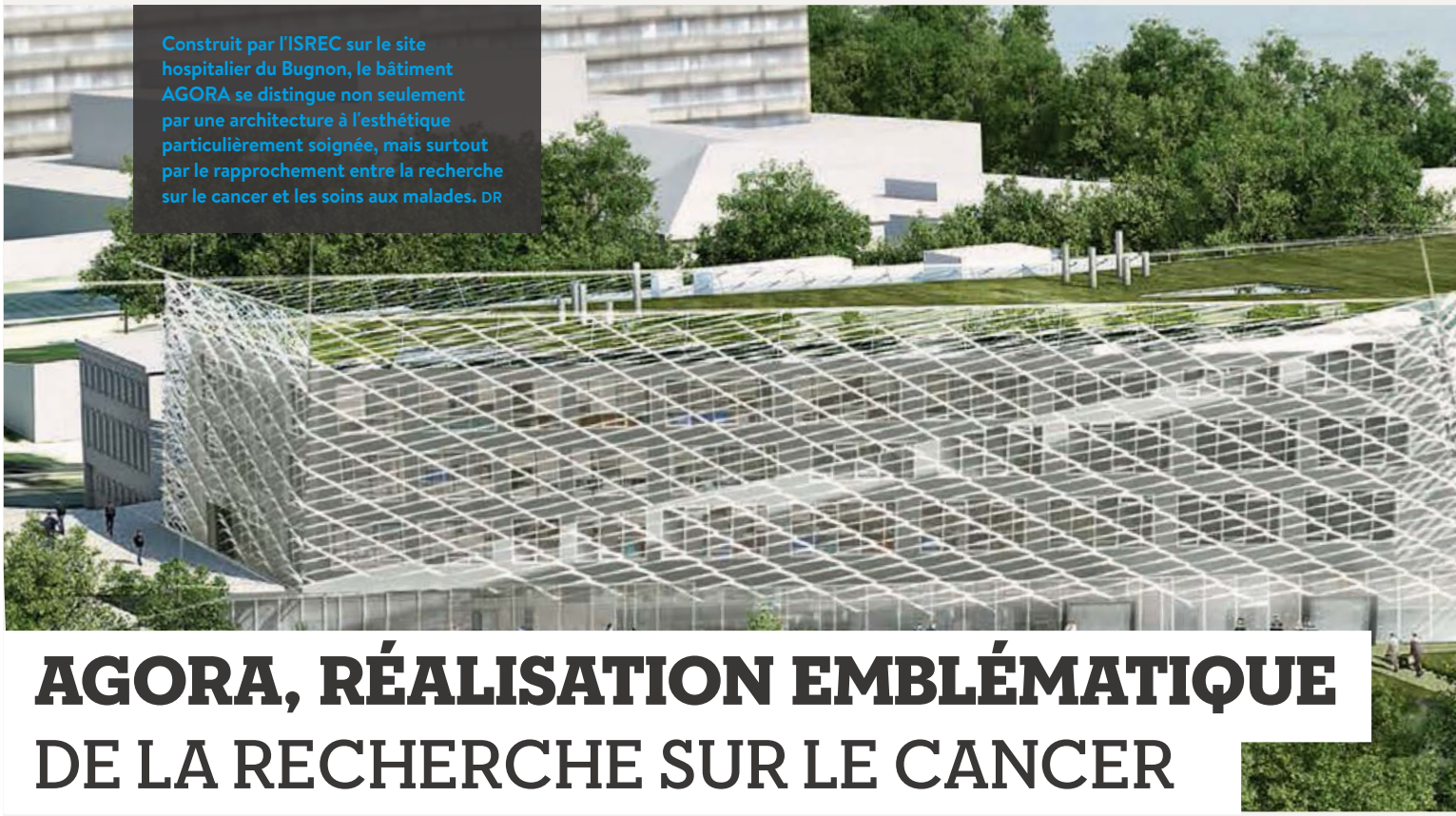
De tout cela, il ressort que les commerces indépendants qui subsistent au centre-ville ne sont plus ceux de première nécessité, mais ceux qui apportent une valeur ajoutée aux produits que ne peut fournir la grande distribution. L'étude de Claude Grin ne formule pas moins quelques propositions, matière à réflexion pour tenter de contenir l'affaiblissement quasi général de la branche. La réhabilitation de la rue de Bourg, citée en exemple de laxisme, en fait partie. Malgré une marge de manœuvre étroite, la Municipalité a décidé de prendre ici le taureau par les cornes, notamment en matière d'aménagement urbain, de propreté, d'éclairage et de sécurité dans le quartier Bourg, Rôtillon et Saint-François.

D'une manière générale, la chercheuse considère que Lausanne aurait beaucoup à gagner en revalorisant les circulations piétonnes. Afin de (re)donner l'envie de flâner, alors qu'aujourd'hui les piétons semblent surtout pressés de se rendre d'un point à un autre. Elle préconise un assouplissement de la réglementation qui permettrait mieux l'émergence de petits commerces à ciel ouvert tels que charrettes à glaces ou cireur de chaussures. Elle se fait ainsi l'écho de la demande de certains commerçants qui voudraient voir une mise en valeur des axes piétonniers dans les zones marchandes par des animations ou des réalisations lumineuses, sur le modèle de réalisations en Europe ou au Japon.

Des mesures fiscales sont aussi proposées pour soutenir les petites enseignes indépendantes qui se lancent. Cela pourrait prendre la forme d'une fiscalité intéressante pendant leurs premières années d'exercice. Et ces nouveaux entrepreneurs pourraient être accompagnés par une formation complémentaire en gestion.

À plus longue échéance, l'étude suggère le développement à Lausanne d'une politique de gestion urbaine afin de maintenir des loyers accessibles aux petits commerçants et d'assurer une pérennité de l'offre commerciale dans les projets urbains. Cela passerait par la constitution de sociétés d'économie mixte alimentées par des fonds publics et privés. Et d'expliquer que « ces sociétés agissent directement soit en achetant des locaux devenus vacants, soit en établissant des protocoles d'accord avec les bailleurs, quitte à faire pression sur eux en les menaçant de préemption ».

Enfin, si l'objectif est de maintenir le commerce indépendant et de proximité à Lausanne, cela ne doit pas se faire au détriment des grandes enseignes et des magasins de luxe. Ceux-ci participent en effet à la qualité de l'offre commerciale indispensable dans une ville digne de ce nom. Interviewé par l'enquêtrice, Claude Jutzi, président de l'association Cœur de Ville, directeur de la bijouterie Bucherer, au bas de la rue de Bourg, estime qu'en matière de commerce, « les attraits de Lausanne ne sont pas assez mis en valeur. Les hautes écoles, l'UNIL, l'EPFL, les théâtres et les musées devraient être mieux ‹ vendus › à l'étranger. Je pense qu'il faudrait mieux associer les commerçants aux démarches de Lausanne Tourisme, notamment au Moyen et au Proche-Orient, en Chine et en Russie ». Moralité : le commerce indépendant à Lausanne va mal, mais on peut le soigner.



Construit par l'ISREC sur le site hospitalier du Bugnon, le bâtiment AGORA se distingue non seulement par une architecture à l'esthétique particulièrement soignée, mais surtout par le rapprochement entre la recherche sur le cancer et les soins aux malades. DR

AGORA, RÉALISATION EMBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE SUR LE CANCER

Cet automne doit être inauguré à Lausanne, en face du CHUV, le centre AGORA de recherche sur le cancer. Fruit d'un partenariat entre la Fondation ISREC, le CHUV, l'Université de Lausanne, l'EPFL, les HUG et le Ludwig Institute for Cancer Research, cette réalisation architecturale high-tech financée par l'ISREC abritera près de 300 chercheurs représentant plus d'une vingtaine de spécialités scientifiques, médicales et cliniques qui travailleront en relation étroite avec le monde hospitalier. Avènement d'une infrastructure prestigieuse supplémentaire susceptible d'accroître la renommée de la région lausannoise, et par là son attractivité et sa prospérité.

Le professeur Francis-Luc Perret, directeur de l'ISREC. DR

La date d'inauguration a été fixée au 3 octobre 2018, d'entente avec les services du CHUV qui seront responsables de l'exploitation technique du bâtiment AGORA. Le timing tel que défini lors de la signature du contrat d'entreprise en 2015 a été parfaitement respecté. Construit par la Fondation ISREC (Institut Suisse de Recherche Expérimentale sur le Cancer), AGORA réunira sous un même toit des équipes pluridisciplinaires, composées de médecins, de biologistes, d'immunologistes, de bio-informaticiens et de bio-ingénieurs de différentes institutions partenaires.

Grâce à ce partenariat entre le privé et le public, 300 chercheurs de divers horizons représentant plus de 25 spécialités uniront leurs compétences dans ce futur centre lémanique de recherche translationnelle sur le cancer. Cela en étroite relation avec le monde hospitalier, avec pour objectif de faire bénéficier aussitôt que possible les malades du fruit de leurs travaux. L'ambition est en effet d'accélérer par cette présence sur le site le transfert des découvertes vers la recherche clinique et la mise au point de traitements nouveaux. «AGORA est appelé à jouer

« En Suisse, quatre personnes sur dix sont touchées au cour de leur vie par un cancer. Une sur deux trouve actuellement la voie de la guérison. Les progrès de la recherche et ses applications permettent d'envisager des taux de guérison encore meilleurs. C'est à la concrétisation de cet objectif que la Fondation ISREC consacre ses moyens dans l'espoir de contribuer à mettre au point de nouvelles thérapies dans un très proche avenir. »

Fondation ISREC

un rôle d'incubateur réunissant chercheurs et cliniciens collaborant en réseau à l'élaboration de nouveaux traitements thérapeutiques qui bénéficient au patient », expliquait l'automne dernier Catherine Labouchère, présidente de la Fondation ISREC, en annonçant le renforcement du Conseil scientifique de la Fondation par la venue de quatre spécialistes reconnus au plan international. L'AGORA est donc matérialisé sous la forme d'un bâtiment de sept niveaux, dont deux de parking enterré. Conçu par le bureau allemand d'architecture Stefan Behnisch et construit par l'entreprise totale Steiner SA, cet immeuble assez spectaculaire à l'esthétique particulièrement soignée présente une silhouette évasée du sol au toit et ne comporte aucun angle droit. Un atrium le relie au bâtiment existant dédié à la pathologie, figurant ainsi une continuité entre le monde de la recherche et le monde hospitalier. Construit en bordure de la forêt sur un bien-fonds de 4900 m^2 appartenant au Canton et mis à disposition sous la forme d'un droit de superficie pour 75 ans, il aura coûté environ 88 millions de francs. Il est entièrement financé par l'ISREC, pour près de moitié par les dons ou legs, et le solde par des emprunts.

> suite à la page 17

Dans chaque cuisine une friteuse Valentine

Votre référence depuis plus de 60 ans

Friteuses
Cuiseurs à pâtes
Chauffe-assiettes
de qualité

Fabrication 100% Suisse

Pour tous renseignements:
021 637 37 40

www.valentine.ch

Valentine® SWISS MADE

mayor
SANITAIRE - PULLY

Installations sanitaires
Service dépannage

CH – 1009 Pully
tél. +41 21 728 11 83
fax. +41 21 729 42 06
www.mayorsanitaire.ch
secretariat@mayorsanitaire.ch

LOGEMENT IDÉAL
société coopérative

Siège social :
Rue Centrale 5
1003 Lausanne
www.logement-ideal.ch

Société coopérative spécialisée dans l'immobilier à loyer abordable

>suite de la page 15

« Le monde de la recherche médicale entend faire d'AGORA un centre d'excellence unique en Europe et qui rayonne à l'échelle internationale dans la mise au point de thérapies innovantes au bénéfice du patient atteint de multiples formes possibles du cancer. Ces thérapies, complémentaires aux pratiques existantes, seront basées sur l'ingénierie immunitaire et permettront de fournir au patient une capacité propre à lutter contre les particularités de sa maladie. »

Francis-Luc Perret, directeur de l'ISREC

Vaisseau amiral de la recherche

AGORA sera le vaisseau amiral du nouveau centre interdisciplinaire de recherche appliquée sur le cancer SCCL (Swiss Cancer Center Lausanne). Un centre qui s'inscrit par ailleurs dans la « Health Valley » romande où l'on dénombre notamment quelque 450 sociétés de biotechnologie, 300 medtech et 500 laboratoires de recherche biomédicale. Le projet AGORA a probablement contribué au choix en 2015 par l'Institut Ludwig de faire de Lausanne son troisième pôle mondial de recherche sur le cancer, avec à la clé 300 millions de francs sur 30 ans. Officiellement créée en 1964, la Fondation ISREC a soutenu au fil des ans les travaux accomplis par de nombreux scientifiques, contribuant à mieux comprendre les mécanismes des cellules cancéreuses et permettant d'identifier de nouvelles cibles thérapeutiques. Depuis 2008, la Fondation se décline en deux entités distinctes et indépendantes : d'une part, l'Institut Suisse de Recherche Expérimentale sur le Cancer intégré à la Faculté des sciences de la vie à l'EPFL ; d'autre part, la Fondation ISREC, dirigée par le professeur Francis-Luc Perret, reconnue d'utilité publique et sous la surveillance de la Confédération.

« LES CHERCHEURS ET LES CLINICIENS ASSOCIÉS À CE PROJET PROVIENNENT DU MONDE ENTIER »

Le professeur Francis-Luc Perret, directeur de l'ISREC, explique les tenants et les aboutissants du centre de recherche sur le cancer AGORA

ERL : Le projet a-t-il évolué depuis l'idée première, si oui en quoi ?
F.-L. P. : L'idée première du projet AGORA consiste à créer un centre de recherche interdisciplinaire localisé au cœur de la cité hospitalière et au plus près des infrastructures d'accueil et de traitement des patients atteints d'une forme de cancer. AGORA constitue ainsi un centre de recherche dite translationnelle qui regroupe toutes les compétences médicales et scientifiques capables de proposer des thérapies innovantes. Le projet a donc évolué de façon à pouvoir intégrer les techniques les plus récentes, en particulier celles qui permettent d'activer et de renforcer le système immunitaire.

ERL : S'agit-il d'un site de réunification d'entités existantes ou d'une infrastructure venant s'ajouter à celles existantes ?
F.-L. P. : La réalisation d'une infrastructure liée à une thématique précise de recherche médicale au bénéfice du patient permet simultanément de réunir en un lieu physique des entités de recherche existantes et d'y ajouter des ressources nouvelles et diversifiées enrichissant le spectre des compétences.

ERL : Quelle sera la provenance des chercheurs qui viendront travailler à AGORA ?
F.-L. P. : Les chercheurs et les cliniciens associés à ce projet proviennent du monde entier. La communauté scientifique lausannoise a été reconnue par le Times Higher Ranking comme la plus internationale de la planète. AGORA pourra ainsi profiter de cette richesse constituée par la diversité des horizons.

ERL : Certains labos et personnes actives sur d'autres sites seront-ils transférés à AGORA ? Par exemple depuis le Biopôle d'Épalinges ?
F.-L. P. : Certains laboratoires rattachés historiquement au monde académique, mais travaillant sur des thématiques nécessitant l'interaction avec les patients seront transférés au sein d'AGORA. Ces laboratoires peuvent provenir aussi bien du CHUV, des HUG ou de l'UNIL, de l'UNIGE et de l'EPFL. Ils bénéficieront de ressources publiques et privées qui compléteront les moyens mis à disposition par l'Institut Ludwig ou la Fondation ISREC.

ERL : Comment sera géré ce site, propriété de l'ISREC ?
F.-L. P. : Le site sera géré techniquement par les services du CHUV et la Faculté biologie-médecine de l'Université de Lausanne apportera les compétences nécessaires à l'exploitation des plateformes techniques constituant le support opérationnel aux différents laboratoires. La Fondation ISREC, qui a acquis de l'État de Vaud un droit de superficie distinct et permanent pour une durée de 75 ans, mettra en contrepartie à disposition gratuitement des laboratoires, les surfaces nécessaires à la recherche.

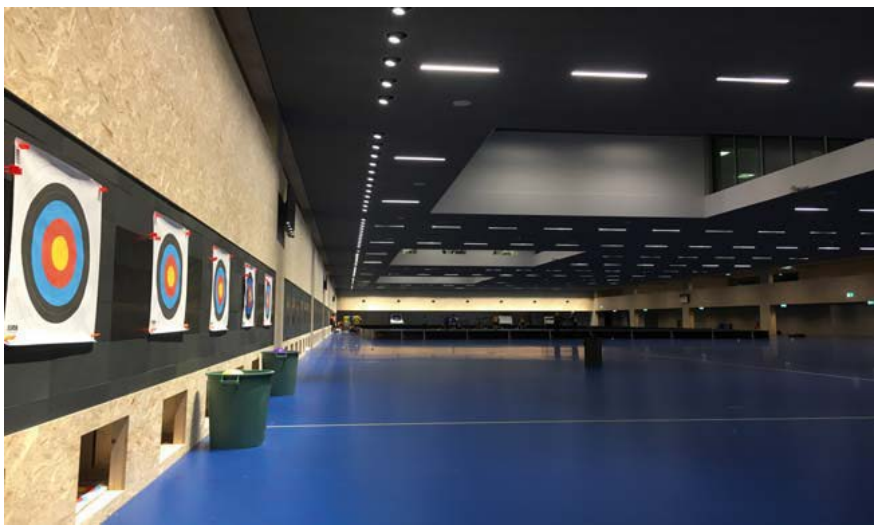
Guy Gaudard s.a.
MAITRISE FEDERALE
ELECTRICITE • TELECOM
Av. de Chailly 36 • 1012 Lausanne
021 711 12 13 • info@gaudard.ch

Bâtiment Génie Civil
Bertholet + Mathis SA
Bâtiments
Génie civil
Transformations / Rénovations
Isolations thermiques / Rénovations de façades
Diagnostic amiante / Travaux de désamiantage
www.bertholet-mathis.ch

NOUS, LES TECHNICIENS DU BÂTIMENT.
Plus de 50 ans de solutions.
Boand & Maccagni sa
FONDE EN 1961
Boand & Maccagni SA - Installations sanitaires
Rue de la Pontaise 23 - Case postale 62
CH - 1018 Lausanne 18
Tél. +41 21 646 80 80 - Fax +41 21 646 86 42
www.boand.ch

MP INGENIEURS CONSEILS SA
Etudes de projets
Planification
Réalisations générales
Expertises
Ingénierie incendie

CH - 1023 CRISSIER
Rue du Centre 16
Tél. 021 636 09 02
Fax 021 635 09 40
Info@mp-ingenieurs.ch
www.mp-ingenieurs.ch



world archery excellence centre – Centre mondial du tir à l'arc – Lausanne

UNE SAISON 2018 ÉBLOUISSANTE À MÉZIÈRES AU THÉÂTRE DU JORAT

D'avril à septembre, la Grange Sublime, qui fête cette année son 110e anniversaire, a concocté un programme de 21 spectacles, concerts et créations représentant un savant dosage de théâtre, musique classique et contemporaine, danse, chant et burlesque et même du cirque. Situé à 15 kilomètres de Lausanne, ce théâtre d'été à nul autre pareil, d'une capacité de 1000 sièges, occupe une place particulière dans le paysage culturel vaudois, romand et national. À ce titre, pour la qualité de sa programmation faite d'un subtil dosage entre tradition et modernité dans tous les genres et pour toutes les générations, la vénérable institution a obtenu en novembre dernier un soutien accru du Canton et de la nouvelle commune de Jorat-Mézières qui l'héberge.

Pour ceux qui l'ignoreraient, le Théâtre du Jorat est classé monument historique national. Inauguré en 1908, il présente la particularité d'être entièrement construit en bois, à l'orée du village de Mézières et de ses 1200 âmes. Les exigences techniques et sécuritaires croissant au fil des ans ont considérablement accru des besoins financiers que les ressources de la billetterie à elles seules ne pourraient couvrir malgré le succès des représentations. La location des places constitue en effet moins de la moitié d'un budget de quelque 3 millions de francs. Pas de survie possible sans l'aide des pouvoirs publics et les contributions de sponsors et de mécènes.

Jusqu'alors bien maigres, les subventions du Canton et de la nouvelle commune de Jorat-Mézières ont été renforcés pour les années 2017 à 2019. Elles demeurent cependant bien modestes en regard des besoins. La nouvelle convention stipule que le Canton se fend d'un montant annuel de 540 000 francs et la commune de 45 000 francs, soit 25 000 francs de plus qu'auparavant.

> suite à la page 20

CULTURE

>suite de la page 19

Coups de cœur

Théâtre Trois pièces. «La Ferme des animaux», d'après George Orwell, dans une mise en scène de Christian Denisart (20-21 avril). Le mythique «Mère Courage et ses enfants» de Bertold Brecht, mis en scène par Gianni Schneider (16-17 mai). Et dans le genre boulevard «La bonne planque» de Michel André par les Amis du théâtre romand (31 mai).

Musique Deux grands moments inclassables. «Le voyage extraordinaire de Peer Gynt», pour petits et grands, mis en scène par Pierre Demierre avec les 50 choristes du Madrigal du Jorat et du chœur Chorège de Payerne (24 juin). Et ciné-concert avec «A tribute to John Williams & Steven Spielberg» avec le concours du Sinfonietta de Lausanne (30 juin).

Chanson Deux rendez-vous, deux genres bien distincts. Maria de la Paz, chanteuse argentine qui rend hommage à Astor Piazzolla (8 juin). Le retour au Théâtre du Jorat de Stephan Eicher & sa fanfare explosive Traktorkestar (22-23 mai).

Humour Deux têtes d'affiche qu'on ne présente plus. Carte blanche à Brigitte Rosset (29 mai). «Le Fric», spectacle de Vincent Kucholl et Vincent Veillon (du 20 au 23 septembre).

Cirque «Prends-en de la graine», par la Cie des Plumés, sous un petit chapiteau en face du théâtre. Spectacle tout public présentant des numéros inédits et étonnants de dressage de poules savantes (5 et 6 mai).

Pratique

Le Théâtre du Jorat s'applique à pratiquer une politique de prix des places le plus raisonnable possible. Il propose aussi une formule d'abonnement «libre». Cela permet de bénéficier de réduction de 10 à 40 % suivant les catégories de places choisies. Le principe consiste à personnaliser son abonnement en combinant un minimum de cinq spectacles au choix.

La manière la plus pratique de se rendre au théâtre est encore la mobilité individuelle. En voiture, on peut se garer au vaste parking de l'Épinette, situé à l'entrée est du village. De là, il faut compter de 5 à 10 minutes à pied. L'accès en transports publics n'est pas pour autant à oublier. Une navette TL est garantie après chaque spectacle. Elle part 15 minutes après la fin de la représentation. Elle se trouve à Mézières Station, en face du théâtre, et parcourt tous les arrêts de la ligne 62 jusqu'aux Croisettes à Épalinges puis ceux de la ligne 6 jusqu'à la Gare de Lausanne. Pour en bénéficier, au tarif unique de 2 francs par personne, il faut s'inscrire par SMS le jour même.

L'UPSA-VAUD SUR TOUS LES FRONTS
AU CÔTÉ DES PROS DE L'AUTOMOBILE

Ses quelque 330 membres représentent près de la majorité des garages dans le canton. La section vaudoise de l'Union professionnelle suisse de l'automobile (UPSA) est la seconde du pays en termes de nombre de garages réunis sous sa bannière. Présidée par le dynamique Nicolas Leuba, elle dispose d'une quasi totale autonomie en tant qu'association cantonale. Interface appréciée par ses membres auprès des services de l'État et des politiques, elle s'enorgueillit depuis plus de trente ans du Centre de formation professionnelle unique en Suisse romande qu'elle possède à Yverdon.

Nicolas Leuba préside la section vaudoise de l'UPSA, la seconde du pays après celle de Zurich en termes de nombre de garages. DR

L'UPSA est l'association professionnelle des garagistes suisses. Cette organisation faîtière s'appuie sur vingt et une sections et sous-groupes garants de la proximité indispensable avec le marché et les spécificités régionales. Au-delà des intérêts des garagistes, ce sont ceux des utilisateurs de voitures, de la sécurité sur la route et de la mobilité individuelle en général qu'elle défend. Cela s'exprime tant par ses prises de position sur les sujets politiques la concernant ou ses actions destinées à soutenir les prestations de qualité de ses membres que par son engagement en faveur d'une formation professionnelle à la mesure des exigences d'une branche en constante mutation.

Avec ses quelque 330 membres représentant environ 400 garages par le jeu des sociétés à succursales multiples, l'UPSA-Vaud reflète une juste proportionnalité cantonale au niveau national, l'organisation totalisant 3300 membres pour l'ensemble de la Suisse. La section vaudoise n'en est pas moins la seconde du pays, après celle de Zurich, en termes de nombre de garages. L'effectif de la section est stable depuis plusieurs années. Jadis sous l'identité de l'Union des garagistes vaudois, le groupement rassemble actuellement plus de 60 % de toutes les entreprises et ateliers du canton travaillant dans l'automobile. En font partie des garages de toutes tailles, depuis les plus grandes sociétés jusqu'aux petits ateliers multi-marques de campagne, ces derniers constituant près d'un tiers de ses membres.

L'UPSA-Vaud est présidée depuis 2013 par Nicolas Leuba. Ce fin connaisseur de la branche automobile se double d'un lobbyiste passionné, jouissant d'un vaste réseau dans les milieux économique et politique. Avec Jean-Luc Pirlot au poste de secrétaire général, l'association assume avec une efficacité reconnue son rôle de courroie de transmission entre les divers acteurs de la mobilité.

« L'union fait la force, mais pas seulement, rappellent d'une même voix Nicolas Leuba et Jean-Luc Pirlot. Par exemple, si un garage membre rencontre un petit problème qui nécessiterait un rendez-vous avec le Service des autos, il aura bien plus de facilité à l'obtenir par notre intermédiaire, car nous entretenons des liens étroits avec certains services de l'État avec lesquels nous avons des échanges réguliers. » Régie par une convention collective de travail (CCT) qui a force de loi sur l'ensemble du Canton, la branche automobile défend à travers l'UPSA le principe d'une juste concurrence, où chacun respecte les dispositions légales, notamment en matière de sécurité et de protection de l'environnement. Longtemps dans le collimateur de l'association, les garages sauvages, dits « d'arrière-cour », le sont toujours, bien que leur nombre soit plutôt en diminution. « Notre premier souci, ce sont les entreprises illicites qui ne respectent pas les contrôles environnementaux ou la CCT, précise Nicolas Leuba. Nous attendons de l'État qu'il soit un partenaire ferme dans ce domaine ainsi qu'en matière de délivrance de plaques de garage. »

>suite à la page 23

Kramer Krieg
Papeterie - Organisation de bureau
par click ou à la rue Centrale!

Rue Centrale 10
1003 Lausanne

www.kramerkrieg.ch

Tél.: 021 989 89 89
info@kramerkrieg.ch

Menuiserie
Ducommun SA
Ebénisterie · Bâtiments · Transformations
Maîtrise fédérale
Ch. du Grandchamp 6 · 1018 Lausanne
Tél. 021 647 25 53
www.menuiserie-ducommun.ch • info@menuiserie-ducommun.ch

AMÉNAGEMENTS DE VÉHICULES
www.Sortimo.ch

GERBER FRÈRES SÀRL
SORTIMO@GERBER-FRERES.CH
022 753 15 96
021 653 51 52
1242 SATIGNY
1052 LE MONT S/LAUSANNE

AVEC SORTIMO VOUS ÊTES ORGANISÉ & EFFICACE, ET CELA SE VOIT !

goutte
Récupération SA

ISO 9001 SGS
ISO 14001 SGS

- Achat et vente de métaux, ferraille et déchets industriels
- Mise à disposition de bennes et gestion de déchetteries
- Démontage de constructions métalliques

GOUTTE RECUPERATION SA
Av. de Sévelin 22 - 1000 Lausanne 20 - Tél. 021 623 21 21 - Fax: 021 623 21 20
E-mail: info@goutte.ch Internet: www.goutte.ch

Pont de la Venoge - 1026 Echandens - Tél. 021 701 20 97 - Fax 021 701 55 92

RECUPERATION RG SA
Zone industrielle La Guérite
1541 Sévaz (près d'Estavayer-le-Lac)
Tél. 026 663 95 95 - Fax: 026 663 95 94
E-mail: info@recuperation.ch - Internet: www.recuperation.ch

CLAUDE FAVRE S.A.

YVERDON 024 445 36 78
VALLORBE 021 843 14 24
LAUSANNE 021 653 60 60

www.claude-favre.ch

Spécialiste toitures & façades

>suite de la page 21

Ouvert en 1985 à Yverdon, agrandi plusieurs fois depuis, le Centre de formation d'UPSA-Vaud a formé à ce jour plus de 7000 personnes. DR

Centre de formation exemplaire

Très présente et active en matière de formation professionnelle, notamment lors du Salon des métiers chaque automne à Lausanne, la section vaudoise de l'UPSA est la seule en Suisse romande à posséder son propre centre de formation professionnelle. Géré entièrement par l'association, ce centre est financé par ses membres, ainsi que par la Fondation cantonale pour la formation professionnelle (Fonpro).

Ouverte en 1985 à Yverdon, agrandie plusieurs fois depuis, cette structure a formé à ce jour plus de 7000 personnes. Elle accueille chaque année environ 600 apprentis pour des cours inter-entreprises de futurs mécatroniciens, mécaniciens et assistants en maintenance d'automobiles de tout le canton. Et depuis 1998, viennent ici aussi se former près de 250 apprentis employés de commerce, vendeurs de pièces détachées et gestionnaires de vente dans le secteur de l'automobile.

«Nous avons un gros projet pour notre centre de formation, se réjouit Nicolas Leuba. Il s'agit d'en bâtir un nouveau sur le campus d'Y-Parc. Nous avons pour cela obtenu l'aval des autorités compétentes, et signé une promesse d'achat/vente d'un terrain de 8000 m^2, plus une option sur 2000 m^2. Cela triplerait notre surface actuelle à l'avenue des Sports, et ce centre pourrait s'ouvrir aussi à d'autres métiers de la mécanique. Cette construction devrait être notamment financée par la vente de notre centre actuel, qui se trouve désormais en zone où un investisseur pourrait réaliser un immeuble d'habitation.» Le nouveau centre à Y-Parc, dont les modalités restent à définir, devrait être opérationnel en 2021. À condition de trouver l'acheteur qui mettra un prix suffisant pour démarrer.

Une telle opération relèverait à la fois de l'opportunité et de la nécessité, car il s'agit aussi de rénover des installations devenues gentiment obsolètes. Notamment parce que les métiers de l'automobile sont en évolution rapide. Sans pour autant sous-estimer l'arrivée sur le marché des voitures tout ou partiellement électriques, tout ou partiellement autonomes un jour, Nicolas Leuba estime qu'il faudra cependant de quinze à vingt ans pour aboutir à une transformation complète: «C'est à peu près la durée de vie des véhicules en circulation, et tant qu'ils seront là, il faudra des ateliers qui ont la capacité de les entretenir et de les réparer.» Force est d'admettre que dans le canton, caractérisé par un taux de motorisation parmi les plus importants d'Europe, la branche a encore un bel avenir.

QUELQUES REPÈRES

La branche automobile suisse compte 5200 garages, dont environ 4000 sont organisés dans l'UPSA, avec environ 39 000 collaborateurs.

Le parc de véhicules routiers à moteur a franchi en 2017 la barre des 6 milions (6 053 258 unités, dont 4 570 823 voitures de tourisme).

Le chiffre d'affaires annuel de l'ensemble de la branche automobile est estimé à 32 milliards de francs (2012).

Les entreprises de la branche automobile suisse ont réalisé en 2012 un chiffre d'affaires total d'environ 34 milliards de francs.

En Suisse, un emploi sur huit dépend directement ou indirectement de l'automobile.

En Suisse, la route est le premier mode de transport. Les Suisses parcourent chaque année au total 102 milliards de kilomètres sur la route.

Deux millions de personnes se rendent au travail en voiture ou en utilisant un autre véhicule personnel à moteur, ce qui représente 55 % des pendulaires.

Environ 80 % du transport de marchandises en Suisse s'effectue sur la route

QUELQUES RECETTES DU SUCCÈS DE BATMAID.CH ET DE GOTHAM

L'association Economie Région Lausanne organise périodiquement des déjeuners-débats thématiques qui rencontrent un vif succès. Les sujets traités ressortent de l'actualité économique, politique ou scientifique. Le principe consiste à inviter une personnalité à l'enthousiasme communicatif dans son domaine d'activité. Sous la forme d'une conférence suivie d'une discussion à bâtons rompus, ces rencontres permettent de découvrir les tenants et les aboutissants d'une réussite professionnelle ou d'un projet hors du commun. Elles sont aussi une occasion rare pour échanger en prise directe avec leur auteur. Le 15 février dernier à l'Hôtel de la Paix, c'était au tour du Lausannois Andreas Schollin-Borg de s'exprimer. Le jeune entrepreneur a captivé l'assistance en expliquant les fondements, le fonctionnement et les ambitions de sa plateforme de ménage à domicile Batmaid ainsi que de son espace de coworking Gotham, actuellement le plus vaste de Suisse.

La valeur n'attend pas le nombre des années. Andreas Schollin-Borg en est une illustration exemplaire. Le jeune homme, qui fête ses 30 ans cette année, est à la tête de deux entités qui font régulièrement l'objet d'articles dans les médias à la recherche de success-stories d'entrepreneurs aux dents et aux idées longues. Après ses études en HEC à Genève, puis deux ans d'emploi comme trader dans le fret, le Lausannois a créé deux entreprises pour le moins hors des sentiers battus. Cela tout en exploitant l'hôtel Bristol à Verbier.

En avril 2015, il fonde, en compagnie d'un associé, la plateforme de ménage à domicile Batmaid.ch. Puis, l'an passé, il ouvre l'espace de coworking Gotham, actuellement le plus vaste de Suisse. Basées dans la capitale vaudoise, ces deux entreprises rayonnent et essaiment à tout le moins sur l'ensemble de la Suisse. Sous des appellations qui font immanquablement naître un sourire en coin – Andreas Schollin-Borg ne cache pas qu'il est fan de Batman et Gotham est la ville dans laquelle vit ce héro de BD –, ces deux sociétés s'appuient sur de solides connaissances du marché ainsi que sur une utilisation particulièrement développée de la digitalisation.

Andreas Schollin-Borg est intarissable lorsqu'on lui demande d'expliquer Batmaid et Gotham. Au-delà de l'histoire de la création et du fonctionnement de ces entreprises, c'est d'une véritable démonstration de génie entrepreneurial à l'ère de la numérisation dont il a gratifié l'auditoire.

Batmaid est, comme son suffixe l'indique dans la langue de Shakespeare, une plateforme qui aide à trouver en ligne des femmes de ménage et permet à ces dernières de se mettre à disposition. L'entreprise a 150 personnes sur le terrain, un bureau à Lausanne qui occupe 20 personnes environ, un à Zurich, et un autre à Varsovie pour l'I.T. (« à cause des coûts astronomiques en Suisse pour ce service »). Tout est géré depuis Lausanne, où 9 personnes traitent en moyenne 600 appels et 1200 e-mails par jour.

Batmaid a été créée à l'origine pour fournir ses services à des particuliers, ce que ne font guère les concurrents qui travaillent essentiellement avec des équipes sous contrats passés avec des entreprises. Son domaine d'activité est en effet constitué à 97% d'appartements, et si elle a tout de même des vues sur le nettoyage de bureaux par exemple, elle veut se limiter à des surfaces ne dépassant pas 500 m^2. « Nous sommes la solution pour lutter contre le système des petites annonces d'offres et de demandes épinglées dans les magasins et toutes les complications et incertitudes qui peuvent en découler », résume Andreas Schollin-Borg. Reste à savoir de quoi l'on parle. Pour se faire une idée plus précise de la branche, le patron indique qu'il a suivi à cette fin une formation de femme de ménage de trois mois conclue par un certificat. « Nous recevons environ 1000 C.V. par mois et actuellement 950 personnes travaillent pour nous, sachant que notre but n'est pas de recruter des personnes souhaitant travailler à 100 % mais qui ont besoin de ce job d'appoint », indique-t-il.

Logistique à toute épreuve

On s'en doute, l'affaire nécessite l'élaboration d'une logistique à toute épreuve et quelques précautions administratives élémentaires. Cela commence par l'exigence de ne retenir que les candidatures de femmes de ménage autorisées à travailler en Suisse, et à éviter d'engager des personnes travaillant au noir, notamment en rencontrant personnellement chacune de ces personnes.

Pour le client, les choses sont simplifiées au maximum. Les réservations se passent évidemment par Internet. En application d'une relation commerciale ingénieuse et pratique. Ce n'est pas Batmaid mais le client qui est l'employeur de la femme de ménage. Ce dernier signe un contrat de gestion avec l'entreprise, selon lequel c'est elle qui effectue les démarches administratives telles que celles liées aux assurances sociales. Dans les faits, Batmaid effectue ainsi tout un travail de fiduciaire. Les produits de nettoyage sont à la charge du client afin de correspondre à ses goûts et ses habitudes. Ils sont choisis par lui de manière pratique grâce à un partenariat entre Batmaid et LeShop. Au final, l'heure de femme de ménage lui est facturée 32 francs ou 35 francs s'il ne s'agit que d'une seule fois. De cette somme, la nettoyeuse reçoit au minimum 25 francs.

Le marketing est bien sûr le nerf de la guerre dans une telle affaire. « Aujourd'hui, le marketing est devenu mathématique », se plaît à relever Andreas Schollin-Borg. De fait, l'entreprise a développé des algorithmes sophistiqués intégrant des milliers de variables afin de déceler et de prédire la meilleure manière de fonctionner et d'assurer un suivi de la clientèle et des femmes de ménages. « Nous avons le projet de créer une école de femmes de ménage pour les maisons privées, afin de leur donner un statut de best practice les distinguant de la nettoyeuse lambda. »

Coworking XXL

Avec Gotham, Andreas Schollin-Borg prend ses aises, au sens premier de l'expression. Gotham, c'est le nom de l'espace de coworking qu'il a fait aménager il y a environ un an sur 2300 m^2 de ce qui était la salle de tri de la Poste à l'est de la Gare de Lausanne. Il s'agit actuellement du plus grand espace de ce genre en Suisse. On y trouve près d'une cinquantaines d'entreprises, en 27 bureaux fermés et 110 places fixes ou nomades. Une grande cafétéria ainsi que cinq salles de conférences et des aires de repos complètent cet espace cultivant la mutualisation des infrastructures.

« Aujourd'hui, c'est une chaîne que nous allons monter dans ce domaine, confie-t-il. En plus d'un coworking qui doit s'ouvrir ce printemps au Flon, il y en aura deux à Genève, dont un qui sera de loin le plus grand avec 11500 m^2, ainsi que d'autres à Berne, Zurich, Martigny, Bâle, Lucerne et Locarno. »

Pour autant, Gotham n'est pas le seul acteur dans ce secteur. « Ce qui nous démarque de la concurrence, c'est la qualité hôtelière que nous proposons, avec un Internet le plus puissant qui existe et des tarifs particulièrement intéressants, de l'ordre de 400 francs par mois pour une place nomade et 450 francs pour une place fixe. »

Andreas Schollin-Borg a assurément les idées longues et encore plus d'un tour dans son sac. « Nous allons monter un nouveau team spécialisé dans le montage des meubles Ikea, et nous lancer aussi dans la petite plomberie, par exemple pour déboucher un évier à un prix sans concurrence, ainsi que dans le jardinage. »

Le Lausannois Andreas Schollin-Borg, fondateur et dirigeant de Batmaid.ch et de Gotham, était l'invité captivant du déjeuner-débat organisé en février dernier par Economie Région Lausanne.
DR

PHARMACIES METRO LAUSANNE SA
COUP DOUBLE AU FLON ET À OUCHY

Les pharmacies indépendantes en milieu urbain n'ont pas dit leur dernier mot. Preuve en est le succès de deux fausses jumelles lausannoises installées en deux lieux stratégiques : l'une dans la gare du Flon, depuis 2008, à l'interface du M1, du M2 et du LEB, l'autre dans celle du terminus du M2 à Ouchy depuis 2012. Ces enseignes occupant une quinzaine de collaborateurs. Les deux pharmaciens propriétaires associés qui les dirigent ensemble témoignent qu'il ne suffit pas d'avoir en main un excellent jeu de cartes, mais qu'il faut surtout les jouer à fond et intelligemment. Monique Chemali à MetroFlon et Christophe Berger à MetroOuchy cultivent à la fois leur passion pour un métier pas tout à fait comme les autres et un esprit d'entreprise pétri de lucidité.

Christophe Berger et son associée Monique Chemali cultivent leur passion pour le métier de pharmacien et un esprit d'entreprise pétri de lucidité.
Photos Hugues Siegenthaler

L'histoire commence en 2008, année de la mise en service du métro M2. Monique Chemali, jusqu'alors gérante de la Pharmacie 24 à Lausanne, coupe le ruban de sa propre officine dans la gare du Flon. Trente-cinq projets de pharmacie étaient sur le coup. La préférence a manifestement été donnée à une indépendante sur cet emplacement très convoité en dépit de l'exiguïté limitant à 50 m^2 environ la surface de vente. Christophe Berger, qui fut notamment adjoint de Monique Chemali à la Pharmacie 24, la soutient dans la création de cette entreprise, puis il s'y associe. Trois ans plus tard, ils posent ensemble leur candidature pour créer une seconde pharmacie, en lieu et place de l'ancienne salle d'attente du terminus de la Ficelle à Ouchy. Ils l'emportent face à sept autres prétendants, dont une chaîne de fast-food. Au terminus du M2, les locaux sont d'une tout autre ampleur. Ils offrent quelque 280 m^2 de surface de vente en plus d'un vaste espace disponible à l'arrière du magasin pour l'administration et autres besoins. Sous la raison sociale Pharmacies Metro Lausanne SA, leur société tient désormais deux emplacements stratégiques, «la plus petite et la plus grande pharmacies de Lausanne », sourient-ils.

Deux pharmacies, deux missions

Ces deux pharmacies sont très différentes. Celle du Flon est aussi petite que celle d'Ouchy est grande, mais pas seulement. La première se limite par la force des choses à un service strictement pharmaceutique. La seconde comporte aussi une parfumerie ainsi qu'un centre esthétique. Christophe Berger et Monique Chemali : «Leurs missions ne sont pas les mêmes mais toutes deux possèdent un ADN commun, à savoir une clientèle essentiellement constituée de gens utilisant les transports publics, à

laquelle elles offrent des horaires d'ouverture prolongés et un service de garde.» Située dans la zone touristique d'Ouchy telle que définie par la Commune, la pharmacie MetroOuchy dispose de ce fait chaque année, entre le 1er avril et le 15 octobre, de la possibilité d'ouverture prolongée sept jours sur sept. MetroFlon est soumise à un régime d'ouverture différent mais plus intéressant encore. Située dans une gare ferroviaire, elle bénéficie, tout comme les commerces situés dans la Gare de Lausanne, de la possibilité de rester ouverte tous les jours de l'année depuis le premier train du matin jusqu'au dernier du soir ; dans les faits, elle a choisi de le rester jusqu'à 21 heures, 365 jours par an.

La clientèle de MetroFlon est assez différente de celle de Metro Ouchy. Au Flon, elle est constituée essentiellement d'étudiants et de pendulaires, ainsi que de personnes habitant à la campagne, qui y ont leur pharmacie habituelle et qui profitent en venant à Lausanne des horaires d'ouverture élargis. De tout cela, il résulte aujourd'hui une certaine fidélisation. À MetroOuchy, au côté d'une clientèle vivant dans le quartier, ce sont davantage de personnes de passage, par exemple celles résidant dans des hôtels voisins, qui franchissent la porte de la pharmacie. Les deux établissements ont évidemment développé des synergies, notamment en matière de fabrication de médicaments ordonnés par des pédiatres ou des dermatologues. «Nous sommes référencés par le CHUV et l'Hôpital de l'Enfance pour la préparation de produits urgents dont nous sommes censés avoir en stock ce qu'il faut pour les confectionner.»

Pharmacies Metro Lausanne SA occupe une quinzaine de personnes. Il n'en faut pas moins pour assurer de larges plages d'heures d'ouverture, sachant notamment que la loi stipule qu'au moins un pharmacien doit être présent dans l'officine. L'équipe comporte cinq pharmaciens à temps plein, plus des externes, notamment des doctorants, qui viennent en appui le dimanche par exemple ou quelques heures par semaine. Sept assistantes en pharmacie, plus une travaillant sur appel, et trois apprenties dans cette profession ainsi qu'une en gestion de vente en parfumerie complètent l'effectif. L'entreprise remplit de ce fait de manière particulièrement attentive son rôle de formateur.

Le défi de l'indépendance

Comment un pharmacien indépendant parvient-il à se maintenir dans un secteur apparemment dominé en milieu urbain par les chaînes et leurs rabais en tous genres ? Monique Chemali et Christophe Berger ne cachent pas qu'il s'agit d'un défi permanent. «Ce n'est pas parce que nous sommes indépendants que nous sommes plus chers, soulignent-ils. Si c'était le cas, les gens ne viendraient pas chez nous.» De fait, l'indépendance est un état d'esprit, ainsi qu'un choix éthique et philosophique. Christophe Berger, qui incarne la quatrième génération d'une famille de pharmaciens indépendants, explique : «Faire partie d'une chaîne, c'est devenir un manager en gestion financière. C'est recevoir des objectifs hebdomadaires à atteindre, motiver son équipe pour y parvenir. Cela ne correspond pas à nos caractères. Nous décidons nous-mêmes de la direction dans laquelle nous voulons aller. Mais cela implique de prendre des risques et beaucoup de travail. Si on a peur des journées et des semaines à rallonge, mieux vaut ne pas se lancer... »

Les pharmaciens indépendants disposent heureusement d'une structure précieuse, à la fois pour les aider à s'installer, puis pour gérer leur administration quotidienne. Le projet de Pharmacies Metro Lausanne SA était suffisamment bien ficelé pour que l'OFAC, la Coopérative professionnelle de facturation des pharmaciens, apporte son soutien à sa concrétisation. Une coopérative qui apporte non seulement les conseils des anciens, mais se charge aussi de tout ce qui concerne la facturation aux caisses-maladie. «Le prix que nous payons pour ce service est minime par rapport au gain en temps qui nous permet de faire notre métier de pharmacien», relève Christophe Berger. Les indépendants, qui constituent les deux tiers des pharmacies du canton, mais bien moins que cela en milieu urbain, disposent par ailleurs d'une plateforme d'achat afin de renforcer leurs chances de tirer leur épingle du jeu dans des conditions pour eux de plus en plus difficiles étant donné la baisse des prix des médicaments.

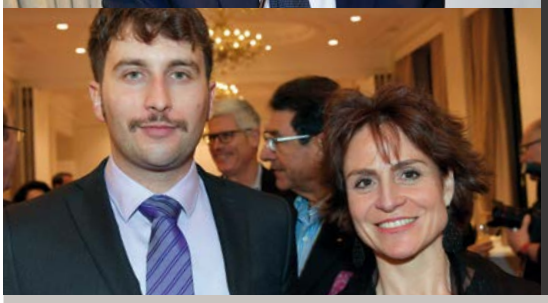
Christophe Berger préside la Société vaudoise de pharmacie. Il pose un regard lucide sur l'évolution d'une profession en mutation rapide. «La clientèle est devenue très exigeante, observe-t-il. Elle est difficile à fidéliser, mais si l'on offre un vrai service pharmaceutique, on y parvient. Grâce à Internet, le patient a souvent posé son propre diagnostic lorsqu'il entre dans une pharmacie. À nous de trier ses informations. Le pharmacien est l'une des premières portes d'entrée dans le système de santé. C'est particulièrement important de le dire à une époque où des personnes se rendent aux urgences pour un rhume. Notre formation nous permet de répondre à une vaste demande. La communication entre médecins et pharmaciens est aujourd'hui beaucoup plus facile. Par exemple, à Ouchy, nous nous occupons souvent de personnes qui se sont blessées, et je ne compte pas les fois où j'ai retiré une écharde ou une tique à une personne... »

LAUSANNE
c'est mon choix!
Mais aussi, mes envies, mes tendances, mon goût, mon style et mes achats!
Société coopérative des commerçants lausannois

«IL EST URGENT DE DÉFENDRE L'ATTRACTIVITÉ DE LA VILLE»

Philippe Bovet, président de la Société coopérative des commerçants lausannois (SCCL), a dressé un bilan en demi-teinte de l'année 2017 lors de la traditionnelle rencontre de janvier. Au-delà des difficultés structurelles et conjoncturelles inhérentes à la branche, la défense de l'attractivité de la ville apparaît à ses yeux comme une priorité urgente. Ce ne sont ni le syndic Grégoire Junod, ni le municipal Pierre-Antoine Hildbrand, ni encore Doris Cohen-Dumani, présidente du conseil de fondation du City Management, invités tous les trois à s'exprimer devant une nombreuse assistance rassemblée dans l'un des superbes salons de l'Hôtel de la Paix, qui diront le contraire. Concrétisant les messages d'encouragement délivrés dans ce climat de tempête, la remise des Prix du Commerce effectuée à cette occasion a une fois de plus récompensé les efforts individuels tant en matière de qualité d'accueil que d'originalité des commerçants lausannois.

Philippe Bovet, président de la Société coopérative des commerçants lausannois (SCCL), lors de son tour d'horizon de la situation de la branche.



Jimmy Dupuis, nouveau secrétaire général de la SCCL, qui succède à Helena Druey, City Manager.

Photos Verissimo

Il y avait foule le 15 janvier dernier dans l'un des magnifiques salons de l'Hôtel de la Paix, l'un des fleurons de l'hôtellerie lausannoise, où s'est tenue, à l'invitation de la SCCL, la traditionnelle rencontre de début d'année des commerçants lausannois et de leurs amis, en présence notamment de plusieurs membres de la Municipalité et de la présidente du Conseil communal Marlène Voutaz.

Année après année, cette réunion est l'occasion de faire le point sur la situation de la branche, de partager ses craintes et ses espoirs. On fait dire aux chiffres ce que l'on veut, mais il y en a qui parlent d'eux-mêmes, ainsi que l'a relevé Philippe Bovet dans son tour d'horizon d'une profession qui subit une métamorphose douloureuse. «En 2015, après l'abandon du taux plancher face à l'euro, on a assisté à une forte progression du tourisme d'achat, a-t-il rappelé. Il semble que l'année 2017 a marqué le fond de la courbe descendante pour les commerces traditionnels, mais n'oublions pas que nous sommes encore de 10 à 13 points en dessous du chiffre d'affaires de 2014. Cette situation se reflète par le nombre important de commerces qui ont fermé durant cette période.» Mais il y a plus préoccupant encore. Se référant à l'étude annuelle de Credit Suisse 2018, le président de la SCCL a livré à la réflexion ce qu'elle montre s'agissant des comportements et des tendances de la clientèle helvétique en matière d'achat. «On y apprend que les Suisses se déplacent chaque année plus d'un milliard de fois pour effectuer des achats. Que dans un demi-milliard de cas, ils utilisent la voiture pour le faire, et que si 400 millions de consommateurs se sont déplacés à pied ou à vélo, environ 100 millions l'ont fait en transports publics.» Autre constat tiré de cette étude : «Il y est démontré que faire ses courses le soir est un besoin répandu voire croissant au sein de la population active. Dans les cantons les plus restrictifs, ceux qui imposent une fermeture à 18h30, il y a 7% des achats journaliers effectués après 18h30 dans les gares ou les stations-service. Et lorsque les ventes sont autorisées jusqu'à 20 heures, c'est 14% du chiffre d'affaires qui est réalisé après 18h30.»

Distorsion de concurrence

Où est la solution, comment agir ou réagir ? «Dans l'urgence, je vois en priorité la défense de l'attractivité de notre ville, a souligné Philippe Bovet. Cela passe par la propreté et la sécurité.» Et d'ajouter qu'une ville attractive, c'est aussi une ville facile d'accès. De fait, l'annonce brutale par la Municipalité l'été dernier des modifications des modalités de stationnement gratuit sur le domaine public a profondément choqué les commerçants. La municipale chargée du dossier s'en était excusée après coup, reconnaissant que la communication avait été mal faite sur ce sujet, mais, pour Philippe Bovet et d'autres acteurs économiques, le dégât d'image était fait. «Les 14 000 signatures récoltées par la pétition que nous avons lancée émanent pour les deux tiers de personnes habitant hors de la commune qui ont manifesté leur mécontentement. Or pour nous, ce sont des clients potentiels lorsqu'on se souvient du nombre de consommateurs qui prennent leur voiture pour effectuer leurs achats.» Impossible par ailleurs de ne pas évoquer la distorsion de concurrence que subissent les commerces lausannois face à certaines communes environnantes proposant des heures d'ouverture plus généreuses et un stationnement gratuit. «N'oublions pas que la vente en ligne, c'est 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Si on veut sauver le commerce en ville de Lausanne, ce sont des aménagements urgents dont il a besoin», a conclu le président.

Un formidable potentiel

Devant ce tableau peu reluisant, le syndic Grégoire Junod s'est attaché à apporter quelques touches de couleurs propres à redonner de la confiance. Car si le marasme du commerce lausannois est assez semblable à celui d'autres villes dans le pays, la situation locale globale comporte quelques points très positifs. «Le tourisme est un facteur extrêmement important, a-t-il relevé. Or nous avons ici un vrai potentiel en regard de villes de taille comparable. Depuis 2016, les nuitées sont en augmentation, et si le tourisme d'affaires compte pour près de deux tiers, trois blockbusters vont permettre de développer le tourisme de loisir individuel. Aquatis a atteint plus de 100 000 visiteurs à fin 2017, soit entre la mi-octobre et le 31 décembre! Nous avons aussi la chance d'avoir le Musée Olympique et dans la région le Musée Chaplin à Vevey, puis bientôt Plateforme 10 en 2020 avec l'ouverture du Musée cantonal des beaux-arts, et la même année les JOJ 2020.» Le syndic a par ailleurs salué la progression réalisée dans le commerce lausannois. Notamment en matière d'accueil: «Il y a certes les conditions-cadres, mais c'est vous qui êtes au front. J'ai senti que 2017 avait été une année de prise de conscience chez beaucoup. C'est un signal positif témoignant de votre capacité d'adaptation. Le renouvellement de l'offre est un élément important pour durer à long terme et s'inscrire dans une dynamique qui soit complémentaire aux grandes surfaces et grandes enseignes.»

L'appui du City Management

Ainsi que l'a relevé Grégoire Junod, les critiques sur le City Management n'ont certes pas complètement disparu, ne disparaîtront sans doute jamais, mais elles se sont amenuisées au cours des années. Le travail positif effectué dans ce sens par Helena Druey, sa secrétaire générale, y est pour beaucoup.

Présidente du conseil de fondation du City Management, Doris Cohen-Dumani est venue rappeler combien celui-ci, à travers la création et le soutien d'événements, tels le Festival Lausanne Lumières ou BôNoël, s'engage en faveur de l'attractivité de la ville. Mais aussi combien il s'active pour aider les commerçants à s'adapter rapidement à la nouvelle économie numérique qui bouscule les habitudes. «Le consommateur, qu'il soit jeune ou moins jeune, n'attend plus, a-t-elle lancé. Il veut tout, tout de suite et moins cher. Il va franchir tous les obstacles pour cela et trouver d'autres stratégies si on ne lui offre pas cette possibilité.» Pour réinventer le commerce à la lumière de ces réalités nouvelles, le City Management a sollicité la Faculté HEC de l'Université de Lausanne. «Ils vont lancer ce printemps un cours pour apporter, avec votre aide, leurs appuis et leurs idées», a-t-elle annoncé. Mais pas question de jeter le bébé avec l'eau du bain: «Votre grande force, c'est la qualité du service offert à la clientèle. Le commerce virtuel ne pourra jamais remplacer le contact direct avec le client.»

LES GAGNANTS DES PRIX DU COMMERCE 2017-2018

La remise des Prix du Commerce est l'un des moments forts de la traditionnelle soirée de gala de début d'année de la SCCL. Résultant d'une initiative de la Fondation du City Management, cette distinction récompense chaque année des commerces de détail lausannois se démarquant par leur excellence dans divers aspects, tels que la qualité d'accueil, la vitrine et l'originalité. Ainsi que l'affirmait jadis un slogan de la Française des Jeux, 100% des gagnants ont tenté leur chance, quand bien même il ne s'agit pas en l'occurrence de l'emporter par hasard ou par chance, mais par la valeur de ses qualités. C'est ainsi qu'une centaine de commerces s'étaient inscrits pour cette édition 2017-2018. Ce nombre est en progression par rapport à l'année précédente, mais il est loin encore de refléter l'ampleur du commerce en ville de Lausanne.

Les participants ont été évalués par deux fois par des visites de «clients mystère», visites confiées à une société spécialisée afin d'assurer la plus grande objectivité possible. Les commerces ont concouru dans deux catégories distinctes: d'une part les franchisés d'une enseigne, d'autre part les indépendants.

Trois prix ont été décernés dans chacune de ces catégories. Les élus ont été récompensés respectivement par un pavé d'or, d'argent et de bronze, un gain en espèces allant de 1000 francs à 500 francs ainsi qu'une visibilité médiatique, notamment dans le journal *Lausanne Cités*. Tous les commerces inscrits participent par ailleurs au Prix du Public dont le vainqueur est désigné par l'intermédiaire du concours en ligne «Mon Commerce Favori» permettant à toute personne de voter.

Et les gagnants cette année sont:

Catégorie: Franchisés

1er prix: Chaussures Aeschbach, place Bel-Air 1

2e prix: Lush, place de la Palud 22

3e prix: L'Occitane en Provence, rue de la Louve 1

Catégorie: Indépendants

1er prix: Vibration de Soie, avenue de la Gare 2B

2e prix: Confiserie Nessi, avenue du Temple 65

3e prix: Saveur PimenThé, rue Madeleine 5

Prix du Public

O Bag Lausanne, route Aloys-Fauquez 28

Depuis la gauche: Daniela et David Cataldo avec Déborah Demontis (O Bag), Izabela Petrykowska avec Alexander et Anna Strzempa (Vibration de Soie) et Grégory Gendron, Michèle Locher, Amir Bayrami et Jaya Sheta (Chaussures Aeschbach SA).
Photo Verissimo

SICL SOCIETE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DE L'OUEST LAUSANNOIS

MALLEY : UN QUARTIER EN GRANDE MUTATION

Autour de la halte RER Prilly-Malley, sur les communes de Prilly et de Renens, le secteur de Malley constitue un enjeu majeur en matière de développement urbain pour l'agglomération lausannoise. Actuellement en cours de requalification, ce secteur deviendra un nouveau centre urbain durable et de qualité, offrant une mixité de logements, d'activités et d'espaces publics.

L'acceptation en votation populaire du plan de quartier « Malley-Gare », en novembre 2016, a marqué une étape importante vers cette réalisation. Après les résultats du concours d'architecture pour les bâtiments et les espaces publics en 2018, les premiers travaux sont annoncés pour 2019.

La réalisation du plan de quartier « Malley-Gazomètre », encore à l'étude, est attendue dans un second temps pour la procédure comme pour les réalisations. Cependant, certains équipements techniques généraux, communs aux deux plans de quartier, doivent être étudiés et réalisés simultanément aux premiers projets de construction. Le site du nouveau Centre sportif de Malley est en chantier : la réalisation de la première étape du nouveau complexe a débuté en 2017, selon un PPA en vigueur depuis 2016, et sera terminée en 2020 afin d'accueillir les Jeux Olympiques de la Jeunesse d'hiver et le Mondial de hockey.

Une tour sur Malley Lumières

Quant au plan partiel d'affectation (PPA) « Viaduc », entièrement sur Prilly, il a obtenu le préavis positif des services cantonaux. Ce plan de quartier comprend notamment deux réalisations majeures : la construction d'une tour, entre le viaduc de Malley et le centre commercial « Malley Lumières », ainsi que la surélévation de ce même centre, par une autre tour. À cela s'ajoute le passage inférieur des Coulisses, soumis en 2017 aux deux conseils communaux, dont les travaux démarreront en avril 2018.

Ainsi, la mutation du secteur se précise. Malley entre dans sa phase de réalisation et rend le lancement des projets d'équipements publics d'actualité. Au même titre, les Municipalités de Renens et de Prilly travaillent activement à la coordination entre les différents projets, publics et privés, afin d'assurer la mise en œuvre de la qualité urbaine envisagée. À cette fin, les deux exécutifs communaux ont créé une structure de gestion commune pour le projet Malley.

Cette structure, appelée la « Fabrique de Malley », aura la mission de gérer les études et projets communaux ainsi que d'orienter et accompagner les différents projets publics et privés dans le périmètre Malley. Structure intercommunale encore soumise à l'acceptation des conseils communaux de Renens et de Prilly, la Fabrique de Malley sera constituée d'un comité de direction et d'une cellule de projet, sous sa responsabilité directe. Le comité sera l'organe décisionnel qui pilotera le projet Malley au niveau stratégique et sous la supervision des deux Municipalités. Le comité sera composé de deux membres de la Municipalité de chaque commune, lesquels assureront le relais des décisions et de l'information. La cellule de projet sera l'organe qui exécutera les décisions prises par le comité de direction. La direction conduira le projet Malley au niveau opérationnel ainsi que les différents mandats d'étude, d'accompagnement et de réalisation. La cellule de projet assurera aussi la coordination et la consultation de tous les intervenants.

Pour accomplir cette mission, Prilly et Renens ont demandé, en octobre 2015, le soutien des autorités cantonales pour la réalisation de Malley. En octobre 2017, une aide financière a été confirmée, sous réserve de la mise en place de la structure en question.

Frédéric Burnand
SICOL

Le plan de quartier prévoit notamment la surélévation du centre « Malley Lumières ».
DR

OUEST FORUM 2018

Organisé par la SICOL, cette troisième édition du Forum de l'Ouest lausannois aura lieu **le 4 octobre 2018 à la Salle de Spectacles de Renens.** Le rendez-vous est pris avec divers intervenants d'expérience pour débattre d'un nouveau sujet d'actualité pour nos entreprises : la disruption. Ce phénomène qui rompt avec un modèle économique agite autant les théoriciens que les entrepreneurs, casse les schémas établis et bouscule les habitudes d'affaires.

www.ouestforum.ch

DHR
GÉRANCE IMMOBILIÈRE SA

Des professionnels à votre service
pour toutes vos opérations immobilières

Gérance d'immeubles ▪ Vente et courtage
Promotion immobilière ▪ Conseils et expertises

021 721 01 01
Av. Général Guisan 44
Case postale 42 ▪ CH-1009 Pully/Lausanne
www.dhr.ch
uspi

Beaulieu Lausanne
Space for your success
Situé au coeur de la ville, Beaulieu Lausanne est la référence par excellence pour toute manifestation régionale, nationale ou internationale.
Conjuguant vaste expérience et savoir-faire technique, espaces modulaires et accueil de qualité, c'est l'endroit parfait pour l'organisation de vos prochains événements.
MCH Beaulieu Lausanne
CH – 1000 Lausanne 22
www.beaulieu-lausanne.ch
www.mch-group.com
M .CH
Beaulieu Lausanne